TOULOUSE, Halle aux grains. RÉSONANCE(S) – RENCONTRES Musique et santé mentale avec l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 9 oct (9h30-17h, accès libre)

L'Établissement public du Capitole, qui réunit l'Opéra national et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, organise une journée d'échanges et de réflexion, sur le lien entre musique et santé mentale : RÉSONANCE(S). Un programme de soins inédit à Toulouse : comment la musique aide-t-elle à soigner des patients atteints de troubles psychiques ? À l'occasion des prochaines *Semaines d'information sur la santé mentale*, l'Établissement public du Capitole dévoile ses engagements et dispositifs innovants dans le champ de la santé mentale.



Zoom sur Résonance(s), programme de soins et de recherche en santé mentale. Né à Toulouse en 2023, ce programme de soins inédit a rapidement témoigné des effets bénéfiques de l'accès à la musique sur les patients. Il est aujourd'hui entré dans un processus de labellisation et se déploie à l'échelle nationale (Paris, Rouen, Nantes, Bordeaux…).
Lors de sa 3e édition en 2025/2026, **Résonance(s)** a permis à 24 patients, accompagnés par les soignants, de vivre une expérience sensorielle et émotionnelle hors du commun avec l'Orchestre national de Toulouse : accès à des répétitions, séances de réécoute, accès à un concert en fin de parcours… 8 nouvelles sessions sont programmées en 2026/2027.
Résonance(s), c'est aussi une démarche de recherche qui a été engagée. Les résultats de deux études qualitatives démontrent que la musique agit comme un langage universel favorisant l'expression et le partage émotionnel. Elles mettent en évidence l'importance de l'immersion musicale, du collectif et des interactions dans le processus de rétablissement.

"Quand la musique s'accorde avec soins "
dans le cadre de la 37e édition des Semaines d'information sur la santé mentale

Journée d'échanges sur les liens entre musique, santé mentale et inclusion – **Vendredi 9 octobre 2026** – 9h30-17h / Halle aux grains de Toulouse – Entrée libre / PLUS D'INFOS : https://www.semaines-sante-mentale.fr/sism-2026/les-sism-2

Programme de la journée

9h30 – 9h45 :
accueil du public et présentation générale de la journée
Intervenant : Claire Roserot de Melin, directrice de l'Établissement public du Capitole

9h45 – 10h : Santé mentale et enjeux de réhabilitation : l'état des lieux
Intervenants : Dr Nathalie Bounhoure, PH-psychiatre au CSTR et CHU de Toulouse, Dr François Olivier, Président de la FERREPSY, Véronique Calcagno, coordinatrice du Conseil Local de Santé Mentale de la Mairie de Toulouse, Pf Hervé Platel, professeur de neuropsychologie à l'Université de Caen.

10h – 11h : Table ronde – La pratique artistique, puissant levier de l'équilibre psychosocial
Débat animé par Sophie Voinis, journaliste – Modérateur : Dr François Olivier, Président de la FERREPSY
La pratique artistique peut constituer un véritable levier de bien-être, de réhabilitation et de lien social. Cette table ronde croisera les regards de professionnels de santé, de musiciens, d'un musicothérapeute et de personnes bénéficiaires, à partir d'expériences concrètes menées par le Capitole.
Intervenants : Olivier Rodier, musicothérapeute clinicien, Marie Blancardi, infirmière dans le domaine de la psychiatrie, Sandrine Martin, altiste de l'Orchestre national du Capitole, Eva, bénéficiaire du dispositif Tous les matins d'orchestre, Gabriel Bourgoin, chef du Chœur de l'Opéra national du Capitole, Dr Emmanuelle Vigarios, médecin odontologue et Vice-Présidente de la Commission médicale d'établissement (CME) de l'Oncopole.

11h – 11h30 : entracte et interlude musical avec 3 musiciens de l'Orchestre national du Capitole
Sandrine Martin (alto), Edwige Farenc (violon) et Benoît Chapeaux (violoncelle)

11h30 – 13h : Table ronde – Résonance(s), un programme novateur de soins et de recherche par la musique
Débat animé par Sophie Voinis, journaliste – Modérateur : Dr François Olivier, Président de la FERREPSY – ***Résonance(s) est un projet novateur de soin et de recherche, par l'écoute de la musique dans le cadre particulier des répétitions d'un orchestre national. Porté par l'Orchestre national du Capitole, le CHU de Toulouse, la FERREPSY et le CH G. Marchant à travers le CSTR, il se déploie désormais sur le territoire national.***

14h30 – 15h30 : Table ronde – Métier Passion : l'impossible déconnexion ?
Débat animé par Sophie Voinis, journaliste – Modérateur : Dr Nathalie Bounhoure, PH-Psychiatre au CSTR et CHU de Toulouse / ***Quel est notre droit à la déconnexion dans une société où la rapidité de réaction est valorisée. Comment nous adapter face aux nouvelles injonctions, où le temps d'élaboration peut être confondu avec une lenteur reprochée. Notre nature humaine nécessite des temps d'élaboration psychique et de respiration.***

15h30 – 16h : Entracte et interlude musical avec 4 musiciens de l'Orchestre national du Capitole
Coline Berland (violon), Romance Leroy (violon), Sandrine Martin (alto), Thomas Dazan (violoncelle)

16h – 17h : Table ronde – La note sensible
Débat animé par Sophie Voinis, journaliste – Modérateur : Dr Nathalie Bounhoure
Des notes de musiques, organisées, structurées, presque sous tendues avec une mission chacune, dont l'une, la sensible, peut devenir ce point de bascule entre un monde et l'autre, entre deux tonalités. Comment ne pas faire le lien avec nos émotions qui peuvent s'ouvrir sur des espaces de créativités ou nous submerger et nous ébranler ?
Intervenants : Dr Tudi Gozé, psychiatre des hôpitaux et docteur en philosophie contemporaine, Flora Bastiani, philosophe, Laetitia, bénéficiaire du dispositif Résonance(s), Jean-Baptiste Fra, délégué général de l'Orchestre national du Capitole

Intervenants : Thibault Garcia, guitariste et ambassadeur du projet Résonance(s), Dr Nathalie Bounhoure, PH-psychiatre au CSTR et CHU de Toulouse, Claire Roserot de Melin, directrice de l'Établissement public du Capitole, Alexandrine Salis, chargée de mission, responsable Recherche à la FERREPSY Occitanie, Bruno, bénéficiaire du dispositif Résonance(s), Claire Pélissier, altiste à l'Orchestre national du Capitole, Anne Lelaidier, infirmière à la clinique Montberon
Intervenants : Maryline Michel, responsable Ressources humaines de l'Établissement public du Capitole, Dr Johann Hassan, psychiatre spécialiste du burn-out (PEPSS de Purpan), Dr Caroline Gernigon, PH – médecine du travail (PEPSS de Purpan), Maitre Sophie Théron, juriste et professeure de droit public à l'Ecole de droit de Toulouse, Philippe Tribot, violoncelliste de l'Orchestre national du Capitole.
Programme de la journée du vendredi 9 octobre, de 9h30 à 17h à la Halle aux grains

JOURNÉE EXCEPTIONNELLE : « Quand la musique s'accorde avec soin(s) » > Programme complet des SISM 2026 à Toulouse : https://www.semaines-sante-mentale.fr/sism-2026/les-sism-2

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski

(direction).

C’était un événement attendu (affichant complet depuis longtemps !) que la venue à Toulouse du jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski – d’autant qu’il a été nommé Directeur musical (désigné) de l’Orchestre national du Capitole l’an passé, et qu’il prendra ses fonctions à la rentrée, succédant ainsi à Tugan Sokhiev, démissionnaire au début du conflit russo-ukrainien, et dont le poste aura ainsi été laissé “vacant” pendant deux ans. Du haut de ses 24 printemps, il est l’un des espoirs les plus sûrs et impressionnants de la jeune génération des chefs d’orchestre, aux côtés notamment de son compatriote Klaus Mäkelä, qui tient lui les rênes de l’Orchestre de Paris. Cerise sur la gâteau, le concert coïncidait avec la création de l’Orchestre national du Capitole sous la forme que l’on connaît : c’était le 1er mai 1974 sous la férule de Michel Plasson !



Intitulée “*Crépuscules romantiques*”, la soirée met en avant deux ouvrages de l’apogée créatif de deux géants autrichiens de la musique classique : **Richard Strauss** et ses ***Quatre derniers Lieder*** et **Anton Bruckner** avec sa fameuse ***9ème Symphonie…*** qu’il avait dédiée à Dieu ! De fait, l’ultime Symphonie du maître de Saint Florian, véritable œuvre testamentaire, synthèse de tous ses précédents opus symphoniques, ambitieuse par son propos et fortement spiritualisée, la *9ème Symphonie* est une composition hors norme, colossale bien qu’inachevée (limitée à trois mouvements grandioses) qui n’est accessible qu’aux meilleures baguettes…

Après son exécution d’une fabuleuse *4ème Symphonie* (dite “*Romantique*”) au dernier Festival International de musique de Colmar (déjà à la tête de l’ONCT), **Tarmo Peltokoski** confirme ce soir ses affinités avec l’univers brucknérien. Peut-être Bruckner, plus que n’importe quel autre compositeur, craint-il

la lourdeur et l'affectation, mais rien de tel avec le bouillonnant et trépidant jeune prodige de la bahuette, qui sait aussi proposer, dans les mouvements lents, une lecture d'une grande beauté formelle, fluide et équilibrée, harmonisant ici, avec une incroyable justesse, lecture analytique et globalité du discours.

Le premier mouvement resplendit par la limpidité de sa texture et la rigueur de sa mise en place dans l'agencement des pupitres dont on ne sait qu'admirer le plus – entre le lyrisme des cordes, des cuivres omniprésents et d'une implacable rigueur, les traits mystérieux de la petite harmonie ou encore la virulence des percussions (timbales). Dans un flot musical continu, éclatant de nuances et empli d'allant, le chef finlandais dirige avec souplesse en conduisant les *crescendi* avec *maestria*.

Le second mouvement, le diabolique *Scherzo*, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même – mais d'où émergent cependant quelques épisodes d'un lyrisme passionné (le trio), telle une lueur d'espoir au sein d'une humanité en quête de rédemption.

Dans l'*Adagio* final, celui de l'« Adieu au monde », Peltokoski opte pour un *tempo* plein de ferveur, d'attente et de silences habités, qu'il conduit comme une longue prière recueillie, alternant lumière divine et mystique (cantilène des cordes) et zones d'ombre poignantes et attristées (les cuivres) – avant qu'un immense *crescendo* enrôlant tous les pupitres ne voit s'ouvrir en grand les portes de l'Eternité, préfigurant l'apaisement final dans la réconciliation et l'union avec Dieu dans une *coda* apaisée… **Magistral !**

Las, nous serons moins dithyrambique sur la première partie du concert qui offrait à la soprano colorature allemande **Chen**

Reiss la charge de délivrer les sublimes *4 derniers Lieder* de Richard Strauss. Destinés à une voix autrement plus charnue et puissante que la sienne, cheval de bataille des sopranos lyriques voire dramatiques, elle ne possède pas la moitié des moyens requis pour rendre justice à cet autre “chant d’adieu”, et pire encore, n’émeut à aucun moment… le manque de chair et d’ampleur du timbre en étant la principale raison, en plus d’une couleur “passe-partout”. Heureusement, chef et phalange font un sort à la musique de Strauss, mais ils sont bien les seuls hélas…

On n’en sort pas moins exalté de cette soirée, d’autant qu’elle se termine avec la géniale Symphonie de Bruckner, et l’on peut prédire au chanceux public toulousain des lendemains musicaux radieux avec cette perle venue du Nord qu’est **Tarmo Peltokoski** !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction). Photos (c) Romain Alcaraz.

VIDEO : Tarmo Peltokoski dirige la *4ème Symphonie* de Bruckner à la tête de l’ONCT au festival International de Colmar

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6 mars 2024. MOZART. Orchestre National du Capitole, A. Tharaud (piano), F. Biondi (direction).

Ce concert, particulièrement festif, entre dans une programmation généreuse de l'**Orchestre National du Capitole** qui – cette saison – fête Mozart avec opéra, récitals, concerts et conférences. La phalange toulousaine, avec régularité, invite des chefs « baroques » pour faire miel de leurs propositions, à l'instar du *Requiem* de Mozart dirigé par Ton Koopman en octobre 2023 avait été une belle réussite. Ce concert dirigé par **Fabio Biondi** l'est tout autant. Ce concert comporte des œuvres d'un Mozart âgé de 14 à 21 ans. Mais on ne peut pas parler d'œuvres de jeunesse tant leur forme est accomplie, tant la musique est belle et élégante, avec une vitalité et un bonheur de vivre rares.



L'Ouverture de *Lucio Silla* est en trois partie, comme une véritable mini symphonie pleine d'élan et de finesse. La direction de Fabio Biondi est fougueuse et généreuse, et l'on devine un orchestre aux anges. Puis **Alexandre Tharaud** entre en scène, souriant et bondissant, pour interpréter le *Concerto N°9* dit « *Jeunehomme* » du même Mozart. Concerto festif, très aimé des musiciens comme du public. C'est déjà un très grand concerto, avec un mouvement lent dramatique qui

annonce le *Sturm und Drang*. Mozart a *déjà* 21 ans lorsqu'il compose cette partition dans le laquelle le piano est fougueux et bavard. Alexandre Tharaud a un toucher d'une grande délicatesse, et il nuance subtilement comme il phrase élégamment. Il ne cache pas son bonheur. Les musiciens également. Fabio Biondi est précis, et semble également déguster la ductilité des instrumentistes qui, avec un naturel consommé, semblent avoir une vraie prédilection pour cette musique si belle et qu'ils jouent sans effort. Ce concerto est un grand succès pour le pianiste français. Mais son actualité est également cinématographique. En effet, le même soir sortait en salle le film *Boléro* d'Anne Fontaine dans lequel il joue le rôle d'un critique – et offre ses doigts à Ravel dans certaines prises de vue. Cet artiste inclassable est ce soir un parfait mozartien.

En deuxième partie de soirée, Fabio Biondi range sa baguette et dirige du violon. C'est vraiment très beau de voir cette simplicité et ce partage entre musiciens qui permet à la musique de couler, de danser – toujours avec cette énergie et cette joie du jeune Mozart. Les trois Symphonies qu'ils a retenues ici avancent avec une évidence et une facilité réconfortantes. La salle de la **Halle-aux-Grains**, pleine à craquer, exulte et fait un joli triomphe aux musiciens. En petit effectif et avec une direction pas trop appuyée, les musiciens de l'**Orchestre Nationale du Capitole** ont trouvé avec Fabio Bondi un partenariat fécond.

Un concert plein de bonheur partagé a enchanté chacune et chacun !

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 3 mars 2024. Wolfgang-Amadeus-Mozart (1756-1791) : Ouverture de de Lucio Silla K.135 ; Concerto pour piano n°9 « Jeunehomme » en mi

bémol majeur K.271 ; Symphonies : n°11 en ré majeur K.84, N°30 en ré majeur K.202, N°13 en fa majeur K.112. Alexandre Tharaud, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Fabio, Biondi, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète le 9ème Concerto pour piano (dit « Jeunehomme ») de W. A. Mozart

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. DEBUSSY / DVORAK / PROKOVIEF. Kian Soltani / Mahler Chamber Orchestra / Tugan Sokhiev.

En cette soirée du 26 février, un concert événement a été parfaitement organisé par les **Grands Interprètes** à la **Halle aux Grains** de Toulouse, un concert qui est le dernier d'une série. En partenariat avec trois grands orchestres allemands, le **Mahler Chamber Orchestra** propose une série de concerts permettant aux jeunes musiciens

de son Académie (Mahler Chamber Orchestra Academy) de jouer avec leurs aînés sous la direction d'un grand chef : **Tugan Sokhiev**. En quatre jours, Essen, Dortmund, Cologne et Toulouse ont pu chavirer avec ce même programme particulièrement émouvant.

De Grands Interprètes au sommet ! Et le public au ciel !!

Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy** est une courte pièce absolument magique, et tout particulièrement dans cette interprétation. La texture orchestrale diaphane, les couleurs pailletées et mélancoliques font ici merveille. Ce son reconnaissable immédiatement, Tugan Sokhiev l'obtient avec tous les orchestres qu'il dirige. Les nuances d'une très grande subtilité, les phrasés alanguis, le *rubato* diabolique, tout permet aux songes d'avenir. Le public ne peut que chavirer dans ce monde de pure poésie sonore qui évoque des images délicates. La flûte solo de l'orchestre mérite des éloges particuliers, la délicatesse des attaques, les longues phrases ciselées, la beauté irrésistible des couleurs, tout dans le jeu de **Julia Gallego** est celui d'une immense artiste. Après ce début si envoûtant, ce sont les gestes dansants de Tugan Sokhiev qui séduisent, avec des mains d'une totale liberté qui construisent un monde de pure magie. Sans baguette, et sans jamais regarder la partition qui restera fermée sur son pupitre, Tugan Sokhiev s'immerge dans ce bain sonore subtile et entraîne le public et les musiciens avec lui. C'est d'une extrême sensualité. Nous avons souvent entendu cette partition dirigée par Tugan Sokhiev et force est de reconnaître que ce soir, il est allé encore plus loin dans la liberté : cette pièce est comme improvisée, toute de

liberté et de soupirs amoureux.

Puis, avec l'arrivée du violoncelliste **Kian Soltani,** la musique va gagner en énergie, en largeur et en rondeur. Le *Concerto pour violoncelle* d'**Antonin Dvorak** est une œuvre de sa période américaine. Elle débute avec tous les sortilèges de l'orchestre. Des amples phrases mélodiques, des nuances très élaborées et une science de l'orchestration qui semble sans limites. Tugan Sokhiev empoigne le son pour le faire exulter toujours, avec cette chorégraphie musicale si envoûtante et à mains nues. L'introduction orchestrale est majestueuse et dramatique, et s'apaise afin d'accueillir le violoncelle subtil de Kian Soltani. Son entrée est remarquable par son autorité évidente, et le dialogue qui s'installe entre le soliste, les musiciens et le chef, l'écoute mutuelle, la manière de fusionner les sons, tout apporte un air de jeunesse et de fraîcheur à cette partition si aimée du public. C'est comme une sorte de révélation de sa lumière, de sa beauté et de ses espoirs. Le fait que l'orchestre soit très fourni en cordes (les violons par 14) lui donne une saveur particulière. Bois, cuivres et percussions s'en donnent également à cœur joie. Cette énergie partagée est enthousiasmante. Le violoncelliste, qui a des origines persanes, est d'une grande élégance de geste et de ton. Sans jamais rien de grandiloquent, Kian Soltani assume toute la largeur de la partie soliste avec de très belles couleurs et des nuances particulièrement subtiles. Sa chemise sans bouton semble lui permettre une belle liberté de mouvement. L'aisance de ce musicien est totale. C'est un violoncelliste d'une parfaite musicalité qui épouse le son de l'orchestre, avec des moments de dialogues chambristes absolument succulents (avec la flûte en particulier). Dans l'*Adagio,* il offre des trésors de délicatesse et de subtilités. Le final est brillant. En bis, il associe à son succès les autres violoncelles pour une adaptation émouvante de la belle mélodie « *Laisse-moi seule* », le public est sous le charme de cet artiste délicat et lui fait un triomphe.

Après l'entracte, Tugan Sokhiev propose son arrangement des *Suites de Roméo et Juliette* de **Serge Prokofiev**. Cette œuvre avait participé au coup de foudre avec l'**Orchestre National du Capitole** en 2003. Et, régulièrement, il l'a donnée en concert. Comme dans le *Prélude* de Debussy, la musique de Prokofiev ne fait qu'une avec la sensibilité de Tugan Sokhiev. La chorégraphie de tout son corps est d'une beauté incroyable, les mains sculptant littéralement le son. La modernité du début, cette haine entre les capulets et les Montaigus, sonne comme une horrible promesse de mort. C'est presque douloureux ce qu'il obtient de l'orchestre en termes de volume et de grincement du son. Le **Mahler Chamber Orchestra** répond comme un seul homme dans un engagement total. C'est vertigineux. Sans que le public puisse reprendre son souffle, les différents moments musicaux s'enchaîneront avec un véritable pouvoir d'envoûtement, personne ne pouvant résister à cette force tellurique qui vous submerge. Les violons, nous l'avons dit, sont particulièrement présents, admirable en tout. Les cuivres si éloquents sont immensément tragiques. Les bois apportent un peu de sensibilité dans ce tragique si puissant. Il est vain de chercher à décrire cette somme d'émotions, et de sentiments qui nous assaillent dans ce moment de musique si parfait. La direction de Tugan Sokhiev, d'une totale liberté, est d'une précision qui comprend et annonce tout. Tragique, mais très subtile aussi, cette partition brillante, à l'orchestration des plus audacieuses, n'a pas connu le succès immédiat comme ballet, mais les *Suites pour orchestre* que Prokofiev en a tirées, sont sensationnelles. Ainsi agencées, elles racontent parfaitement cette histoire si émouvante des amants de Vérone. Tugan Sokhiev apporte sa sensibilité et l'orchestre sa richesse. La perfection de ce moment musical en laisse plus d'un sans voix parmi le public, et les applaudissements s'enflent jusqu'à la frénésie. Le *bis* apporte un peu de grâce, avec une danse évanescente, pour finir cette soirée si bouleversante. Dans ce *bis*, Tugan Sokhiev ne dirige pas sur l'estrade mais fait des mines aux musiciens en dansant au milieu d'eux. Quelle belle ode à la jeunesse éternelle de la

musique que voilà ! Ce dernier concert de la tournée restera pour les musiciens, et les jeunes de l'Académie tout particulièrement, assez inoubliable. Pour le public probablement aussi…

Un chef en état de grâce, un orchestre de feu, un soliste subtil, un programme savamment construit : tout a été parfait ce soir !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. Claude Debussy (1862-1918) : Prélude à l'après-midi d'un faune ; Anton Dvorak (1841-1904) : Concerto pour violoncelle et orchestre op.104, B.191 ; Serge Prokofiev (1891-1953) : Roméo et Juliette suite pour orchestre n°2 op. 64 ter et suite n°1 op.64 bis. Mahler Chamber Orchestra, MCO Academy; Kian Soltani, violoncelle ; Tugan Sokhiev, direction. Photo (c) Hubert Stoecklin.